

Horticulture urbaine en Haïti



1999-05-28

John Eberlee

[Photo-légende : Des jardins dans des contenants — stratégie courante pour faire pousser de quoi manger dans des espaces restreints.]

En Haïti, les habitants de certains des districts urbains les plus pauvres se servent à présent de toutes sortes de contenants (pneus, paniers, bouilloires, seaux, etc.) pour faire pousser des légumes dans de minuscules espaces ; sur le plan de la santé, de la nutrition et du revenu, ils contribuent ainsi à améliorer leur sort.

Sous la supervision de CARE-Haïti et d'autres partenaires, plus de 400 personnes, dans 11 quartiers de Port-au-Prince et des Gonaïves, ont participé jusqu'ici à des stages de formation sur la manière de créer des jardins là où l'espace est restreint. Résultat : nombre de participants réussissent à la fois à ajouter de la variété à leurs repas et à manger plus souvent — la plupart des familles haïtiennes ne prennent qu'un ou deux repas par jour.

Initiative de cinq ans

Lancé en novembre 1996, le projet d'horticulture urbaine a pour objet de réduire la dépendance des ménages participants à l'égard des aliments achetés dans le commerce, et ce dans un pays où le revenu annuel moyen est inférieur à 350 \$ (can.) par habitant. Cette initiative de cinq ans, qui résulte d'études effectuées par CARE-Haïti, est co-parrainée par l'[Agence canadienne de développement international](#) (ACDI), l'initiative de programme [Agriculture urbaine](#) du Centre de recherches pour le développement international (CRDI), [CARE-Canada](#), [CARE-USA](#), CARE-Haïti, et par diverses autres organisations communautaires et non gouvernementales.

Les fonds avancés par le CRDI, CARE-Canada/l'ACDI, et CARE-USA sont spécifiquement destinés à aider CARE-Haïti à concevoir, appliquer, contrôler et évaluer des méthodes horticoles propres à des espaces restreints, y compris des technologies mises à l'épreuve dans le cadre d'autres

projets parrainés par le CRDI. Ainsi, des membres de l'équipe se sont servis de listes collectives d'adresses électroniques du [Groupe de soutien à l'agriculture urbaine](#) (SGUA) et du [Réseau latino-américain de recherche en agriculture urbaine](#) (AGUILA) pour obtenir information et conseils.

Démographie

Port-au-Prince, capitale d'Haïti, a une population de 1,2 million d'habitants — soit 60 % de la population urbaine totale du pays — dont 75 % vivent dans des taudis, et où seuls 15 à 20 % des adultes ont un emploi régulier. En dépit du fait que les achats d'aliments absorbent près de 50 % des dépenses d'un foyer, le citoyen moyen ne mange pas plus de deux repas préparés à domicile par semaine ; le reste du temps, il s'alimente principalement de ce qu'il trouve chez les vendeurs de rues ou dans de petits casse-croûte.

Bon nombre de familles de Port-au-Prince vivent dans des bidons-villes constitués de petites cabanes aux murs et au toit de métal, même si certains habitants occupent des demeures plus spacieuses au toit de béton. Les maisons sont ordinairement bâties tout près l'une de l'autre — sans grand espace entre les constructions, si ce n'est les chemins — ou à flanc de pentes raides. Malgré cela, l'agriculture urbaine est une pratique qui, dans de nombreux districts de la ville, dénote la stratégie de survie de certains habitants qui plantent quelques récoltes, ou deux ou trois arbres fruitiers, à côté de leur maison ou dans un terrain vague à proximité. Mais cela se fait de façon purement artisanale, et chacun pour soi, sans le moindre soutien formel. Ces ingénieux jardiniers font souvent l'envie de leurs voisins, qui n'ont pas le savoir voulu pour aménager un jardin urbain, ou qui ne disposent pas de l'espace et de l'eau nécessaires pour faire pousser des aliments.

Participants

Dans le cadre de l'initiative de CARE-Haïti et de ses partenaires, de plus en plus d'habitants acquièrent les compétences et les ressources dont ils ont besoin pour se créer des jardins urbains. Les personnes qui participent aux stages de formation ont diverses occupations, mais peu d'entre eux ont des emplois stables ou réguliers. Parmi les femmes, on retrouve des marchandes, des ouvrières, des couturières et des bonnes ; parmi les hommes, des menuisiers, des maçons et des chauffeurs. Certains élèves du primaire et leurs instituteurs viennent également aux stages.

Durant le stage, les participants apprennent à convertir divers types d'espaces — allant des arrières-cours et terrains vagues aux terrasses, murs, porches et vérandas — en petits jardins qui conviennent pour faire pousser des aliments. (Dans certains cas, les participants partagent leurs terrasses avec des voisins en qui ils ont confiance et qui n'ont pas de toit en dur.) L'une des stratégies les plus répandues consiste à faire pousser des légumes dans des contenants recyclés, surtout de vieux pneus, du fait qu'il sont abondants, peu chers, et durables. Il en résulte que ceux qui ont terminé ces stages ont commencé à cultiver diverses denrées : amarante, blette, tomate, aubergine, betterave, carotte, choux chinois, laitue, petits pois, poireau et poivron, notamment.

Avantages

Selon les officiels de CARE-Haïti, les conséquences les plus palpables de ces potagers se situent au niveau de l'état nutritionnel des participants. Même si l'impact économique de cette activité est moins évident, il demeure que certains de ces horticulteurs ont trouvé des espaces de culture plus étendus et commencent à vendre leurs denrées. De plus, le projet a abouti à des activités lucratives connexes, notamment l'ouverture de deux magasins d'articles de jardinage dans lesquels les participants peuvent trouver semis et autres fournitures essentielles. Et on prévoit le lancement d'autres points de vente dans d'autres districts de Port-au-Prince.

Pour exploiter de façon optimale les ressources locales, deux groupes communautaires essayent à présent d'organiser des mesures de compostage au niveau des quartiers. En fait, certains participants préparent déjà leur propre compost. Le projet a également aidé des participants à régler le problème de la rareté de l'eau en encourageant l'arrosage par recyclage des eaux usées des ménages. Parmi les autres ressources que l'on a appris à exploiter, mentionnons la bouse de vache et la crotte de cheval utilisées comme fumier, ainsi que la bagasse (résidus de canne à sucre).

Véritable intérêt

Ce projet pilote a démontré qu'il existe parmi les habitants des bidons-villes et les organisations qui les aident un véritable intérêt à créer des potagers urbains, déclare [Mildred Delphin Régis](#), chef du projet de CARE-Haïti. Il a permis aux participants de se faire une meilleure image d'eux-mêmes en leur inculquant une confiance dans leur capacité à améliorer leur situation par leurs propres moyens et avec des compétences personnelles. Le résultat le plus important à long terme consistera à enrichir les ressources humaines, qui sont essentiellement marginalisées pour le moment, de façon à apporter un changement dans la situation du pays.

Notre but est de continuer à bâtir sur les acquis de ce projet. Il y a de vastes possibilités et il demeure nécessaire de poursuivre des recherches plus approfondies, mais on ne peut les envisager dans le cadre temporel restreint d'un seul et même projet, conclut Régis. L'une de nos priorités sera de mobiliser les ressources d'universités et de centres de recherche, une tâche à laquelle nous avons déjà commencé à nous attaquer.

John Eberlee est le rédacteur en chef d'Explore en ligne (CRDI). (Photo : CARE-Haïti)

[Projet de référence du CRDI # 960035] Code: Franco_99

Renseignements :

Mildred Delphin Régis, chef de projet, Horticulture urbaine, CARE-Haïti, 92, rue Grégoire P.V., B.P. 15546, Pétion-Ville, Haïti ; tél. : (509) 57-5389 ou 57-5358 ; télécopie : (509) 57-6785; courrier électronique : regis@pap.care.org ou Carehaiti@pap.care.org

Gary Philoctete, directeur régional (DRS), CARE-Haïti, 92, rue Grégoire P.V., B.P. 15546, Pétion-Ville, Haïti, tél. : (509) 57-5389 ou 57-5358; télécopie : (509) 57-6785; courrier électronique : philoctete@pap.care.org ou Carehaiti@pap.care.org

Jean-Bernard Lindor, agent de programme, CARE-Canada, B.P. 9000, Ottawa (Ontario) K1G 4X6 Canada; tél. : (613) 228-5644; télécopie : (613) 226-5777; courrier électronique : jeanb@care.ca

Luc Mougeot, agent technique principal de programme, CRDI, B.P. 8500, Ottawa (Ontario) K1G 3H9 Canada; tél. : (613) 236-6163; télécopie : (613) 563-2476; courrier électronique : LMougeot@idrc.ca

Des liens à explorer...

Encadré : [Formation des compétences locales pour l'horticulture urbaine](#).

Le CRDI Explore : Octobre 1993, [Agriculture urbaine : des villes-jardins](#).

[AGUILA : Favoriser l'agriculture urbaine en Amérique latine](#), par Laurent Fontaine.

[L'incidence de l'agriculture urbaine à Harare, au Zimbabwe](#), par Joan Brickhill.

[La promotion de l'agriculture urbaine sur les ondes](#), par Michael Smith.

[Le site Agriculture urbaine](#).